

*Merci à Alice*

# Lettre à Léo

Mon cher petit Léo,

J'espère que tu es en forme et que tu fais bien attention de ne pas attraper le coronavirus.

Je suis privé de te voir. C'est dur pour ton papy tu sais, mais c'est plus prudent, ils le disent à la télé.

En plus, je me suis retrouvé seul car, comme tu le sais, ta grand-mère a eu ce maudit virus et elle est partie en urgence à l'hôpital pour être en réanimation. Et, ne le répète pas, mais j'ai pleuré beaucoup dans mon coin, sans les deux personnes qui comptent le plus pour moi : ta mamy et toi.

Heureusement, après trois semaines, elle est revenue à la maison. Très amaigrie.

Moi aussi, j'ai beaucoup maigri, n'ayant plus envie de manger.

Je pense qu'on aurait pu remettre nos tenues de mariés dis donc. Je n'en ai pas parlé à ta grand-mère car comme je la connais, elle aurait ressorti ces affaires-là qu'elle a dû conserver précieusement quelque part. Elle m'aurait obligé de me rhabiller en marié, tu te rends compte ? Des bêtises pareilles à mon âge !

J'ai quand même quelques nouvelles de toi par l'intermédiaire de tes parents. Il paraît que tu ne tiens pas en place. J'ai remarqué ça aussi quand je t'ai vu sur l'écran de l'ordinateur. Enfin vu, c'est vite dit : un bolide qui est passé à toute vitesse trois fois. J'ai compté. La première fois, c'était pour me dire « Salut Papy, ça va ? ». La deuxième, pour m'ordonner de rester chez moi et d'être sage, un comble ! Et ton dernier passage comme une fusée hurlant « Je t'aime Papy... A bientôt... Biiiiiiiisous ! »

Bon l'essentiel était dit, tu as bien résumé, et j'ai plus retenu tes passages express que ce que m'ont raconté tes parents en fait.

Ta grand-mère va beaucoup mieux, on a même recommencé à se chamailler, c'est pour te dire. En fait, c'est surtout parce qu'on est sourds comme des pots tous les deux. Et pourtant on porte des appareils auditifs. Mais quand on est devant la télé, entre le sien et le mien, j'ai l'impression que ça fait du larsen ! Rien de grave, on n'entend rien mais on s'entend bien finalement.

Vivement le déconfinement qu'on se revoie tous les deux !

Je me tiens en forme car on va rejouer au tennis ensemble. Tu te rappelles, c'était serré à Noël. J'attends ma première raclée avec impatience, pour une fois que je serai content de perdre. Au foot, t'es déjà meilleur que moi. On jouera sur la plage, tu me feras des dribbles en riant aux éclats. Dans l'eau j'ai encore le dessus, ouf ! Normal tu viens d'apprendre à nager.

Léo, j'ai envie de te regarder vivre, j'ai envie de t'entendre parler de ton monde, poser des questions, donner tes avis, exprimer ton imaginaire.

J'ai envie de rigoler avec toi. Tu te souviens quand tu m'as dit un jour : « Papy, on va jouer au oui ni oui non ». Au lieu du ni oui ni non. Quand j'y repense, j'en ris encore.

Et puis tu feras un peu de bêtises aussi hein ?

Car pour l'instant, des bêtises, tu n'en fais pas.

Tu n'en as jamais fait.

Pas une seule.

Zéro.

Normal, tu n'existes pas, t'es pas encore né mon petit-fils !

Qu'est-ce qu'ils font tes parents ?

Quand je leur dis que je suis prêt moi, que je t'attends, ta mère, qui a hérité du caractère de ta grand-mère, m'adresse un regard qui veut dire un truc du genre : « Mêles-toi donc de tes oignons ! »

Alors j'attends.

Tu t'imagines pas tout le bien que tu me fais tous les jours, alors que tu es à peine un projet !

Je crois que je pense à toi sans arrêt et ça me fait un bien fou.

Finalement, je ne suis même pas pressé que tu arrives car tu es déjà là, quelque part, près de moi.

En même temps, dépêche-toi donc d'arriver, parce que le foot, le tennis, faut encore que je puisse y jouer ! C'est pour ça aussi que je m'entretiens physiquement. Mentalement je dialogue avec toi en courant, en nageant. Tu me maintiens en bonne santé, tout en n'existant pas.

T'as quand même un sacré pouvoir mon Léo !

Qu'est-ce que ça va être quand tu seras enfin de ce monde !

Promis, j'essaierais de ne pas trop en faire, dans le genre gâteau, gâteaux... gaga quoi !

Mais les moments qu'on passera ensemble, ils seront quand même à nous. J'ai deux trois choses à t'apprendre de la vie. Je sais aussi que je vais avoir à apprendre de toi. Sur toi, sur moi, sur la relation précieuse de petit-fils à grand-père qu'on va tricoter ensemble, en se parlant, en rigolant, en jouant.

Dernièrement, avec des copains, on parlait de ce que ça faisait de devenir grand-père. L'un d'entre nous a dit que le plus difficile était de dormir avec une grand-mère. On a tous ri, mais je sais que ça sera une bonne nouvelle pour moi de dormir avec ta mamy, puisque ça signifiera que tu es enfin né.

Un jour, tu liras cette lettre et tu apprendras ce qui est arrivé à ta famille et au monde entier au printemps 2020. Un virus parti de Chine qui a occasionné plus de 30 000 morts en France. Et des habitudes de vie très changées : autorisation de ne sortir qu'en remplissant un formulaire, et encore, pas longtemps et pas pour faire n'importe quoi. Tu te rends compte, interdiction d'aller sur la plage de La Baule, quelle frustration ! Télétravail généralisé, restaurants fermés plusieurs mois, et plein de répercussions encore, dont certaines vont modifier durablement notre manière de vivre, c'est sûr.

Il faut dire qu'il était un peu devenu fou notre monde. Et il a fallu que ce soit un virus qui nous ramène à un peu plus de raison.

En lisant cette lettre, tu découvriras aussi mon impatience de devenir grand-père, ton grand-père, Léo. J'aime mon rôle d'homme, mon statut de père, et j'ai envie d'avoir « cette casquette » supplémentaire. Je sens, je sais qu'elle va me permettre de révéler autre chose chez moi, même si c'est difficile à expliquer. J'ai toujours pensé qu'une femme devait porter la vie, devenir maman, si sa santé et les circonstances de la vie le lui permettent bien sûr. Avec le même raisonnement, devenir grand-père est pour moi une sorte de consécration, d'aboutissement personnel. Je n'ai pas peur, j'ai confiance dans mes deux enfants pour m'offrir ce statut que je convoite tant. Tu vois, en misant sur deux numéros, je devrais gagner un jour !

Et puis j'ai prévu de vivre vieux, alors on va se connaître Léo tu vas voir. Tu m'y aides, je l'ai déjà écrit plus haut, merci mon petit, je t'adore déjà pour ça.

Bon elle est un peu longue ma lettre hein ?! Je suis persuadé que tu vas m'en faire la remarque.

Alors, je vais la terminer ici... et je t'en écrirai d'autres, une de temps en temps. D'abord pour te tenir informé de la situation, te dire si on « reconfine » ou pas, si on est obligé de porter un masque quand on sort, etc. Et puis, mon intuition me dit que ça va peut-être te faire venir, donner envie à tes parents de fonder une famille. D'ailleurs, tes parents travaillent à la maison en ce moment. Tu pourrais être une conséquence heureuse du télétravail...

Alors quoi qu'il arrive, je te dis à très bientôt mon cher petit Léo.

Ton papy qui t'aime déjà et qui t'embrasse.

PS : Et si Léo est... Léa ? Eh bien ça sera très bien aussi. Les filles jouent au foot maintenant ! M'en veux-tu Léa, d'avoir d'abord pensé à ton frère ? Oh j'espère surtout que non. Pour me faire pardonner, je t'écris un poème. Tu remarqueras que je ne l'ai pas proposé à Léo, le poème.

Et puis un sonnet en alexandrins, façon Ronsard, papy ne lésine pas !

*Lorsqu'à la maternité tu apparaîtras,*

*Tout en te découvrant, mon cœur s'emballera*

*Plus tard au Bois d'Amour, on se baladera*

*Au milieu des pins tous les deux on marchera*

*Le beau Parc des Dryades nous accueillera*

*Sur les fleurs colorées, ton nez s'approchera*

*Tu commenteras les parfums des magnolias*

*Les bouquets imaginaires que tu feras*

*En écoutant mes histoires, fort tu riras.*

*Tu me diras « Tu me racontes n'importe quoi !*

*Papy, tes drôles d'histoires, je n'y crois pas ! »*

*Quand la fatigue viendra, tu demanderas*

*« Papy, tu veux bien me porter dans tes grands bras ? »*

*Ou sur tes épaules, je s'rai plus grande là ! »*

T'es plus fâchée Léa ?

Bon d'accord, en poème, je ne suis pas très doué, mais, promis, je vais m'entraîner.

Serais-je prêt pour ton arrivée dans la famille ?